

Depuis douze heures on ranimait le naufragé en présentant à ses lèvres avides, dans une sage mesure, des cueillerées d'un vin généreux.

—Eh bien ! marquis, cela va-t-il mieux ? s'écria l'Ecossois de sa voix vibrante en serrant chaleureusement la main de l'hôte envoyé par la Providence.

Le Breton, très pâle, allongé sur sa couchette, tressaillit et sentit un feu lui monter aux tempes. On lui donnait déjà le titre si envié... le titre qu'il s'était frauduleusement approprié.

—Pardonnez à mon indiscretion, reprit sir Georges, si votre nom ne m'est pas inconnu : mais vous étiez à demi-mort lorsque je vous ai recueilli. On a dû vous débarrasser de vos vêtements ; on m'a remis votre portefeuille, vos papiers, vos titres. Rassurez-vous, le tout en sûreté, là, dans ce meuble.

Il indiquait, de son index, orné d'une chevalière, un petit secrétaire en bois des îles.

—En voici la clé, monsieur de Villepreux.

Et le naufragé, la lèvre blême, ne démentit point son hôte. Le vol était accompli. Il n'était plus le marquis Yves Kermorgan, l'ambitieux sans fortune, mais bien le marquis Yves de Villepreux, le dernier descendant d'une noble race.

A l'acteur maintenant de jouer habilement son rôle.

Chaque jour lord Elliott faisaient au convalescent une amicale visite et constatait, avec satisfaction, le bon effet produit par les repas succulents et les verres de vieux vin.

—Bravo ! dit-il un matin. Ah ! cher marquis, vous retrouvez votre force et votre jeunesse ; votre taille se redresse ; votre œil prend de l'éclat ; les couleurs vous reviennent.

Il alluma un cigare.

—En-voulez-vous ? Ma provision m'arrive en directe ligne de Porto-Rico

Yves prit un havane, et les deux hommes continuèrent la causerie, en lançant au plafond de la cabine des volutes de fumée.

—Vous ne m'avez pas encore demandé vers quels rivages se dirige mon yacht ?

—Je n'ai rien à vous demander, répliqua le marquis, d'une voix où vibrait la gratitude. Où vous irez, j'irai. Peu m'importe la côte où j'aborderai. Je suis seul sur la terre. J'étais fatigué de la vie parisienne et je rêvais d'aventures aux Indes, lorsque le naufrage terrible que je vous ai déjà relaté est venu anéantir mes projets. La destinée a de ces tournants. Je m'attendais à débarquer à Pondichéry, j'ai été précipité dans l'abîme. Sans vous, c'était fini de ma vie. Merci de nouveau.

Il serra la main de l'Ecossois.

Les deux hommes quittèrent l'étroite cabine. Yves était faible encore, cependant il put monter sur le pont. Il s'appuya à la balustrade, et il eut une enivrante sensation de plain air. Il respira avec délices. Depuis une heure le soleil montait à l'horizon. C'était un soleil d'allégresse ; un flot d'or roulait de l'Orient à l'Occident sur l'eau de mer d'un bleu pur, doux et profond. Cette chaleur de vie gagnait et s'étendait, réjouissant tous les êtres, depuis les daniars dans la nœ jusqu'aux poissons volants, à l'aile d'acier, qui flottaient par bancs aux alentours du yacht. Qu'il faisait bon vivre !

Yves eut un sourire épanoui.

—Où vous irez, j'irai répéta-t-il joyeusement.

L'Ecossois, d'un œil attentif, surveillait les manœuvres de son équipage, composé de fiers matelots, tous bien découplés, avec le tricot rayé sur leurs robustes poitrines. Il donna des ordres ; puis, se retournant vers son hôte :

—Eh bien ! je compte me rendre à Athènes. J'adore la Grèce. A chaque printemps, mon yacht vient jeter l'ancre dans les eaux du Pirée. Mon grand-père était Philhellène. Il a combattu à côté de lord Byron. Elle est bien démodée cette amitié qu'en 1830 on portait aux Hellènes ; mais, que voulez-vous ? Le sang de mon aïeul, du héros de Navarin, coule dans mes veines.

Il reprit après un court silence :

—D'ailleurs, j'ai en Grèce de nombreux amis. Si vous le désirez, marquis je vous présenterai à tous ces princes grecs, sans argent, mais à l'imagination vive et qui prennent feu pour les étrangers. Je vous ferai connaître mon meilleur ami,